

# Message

*“Dieu a tellement aimé le monde qu’il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.” (Jn 3,16)*

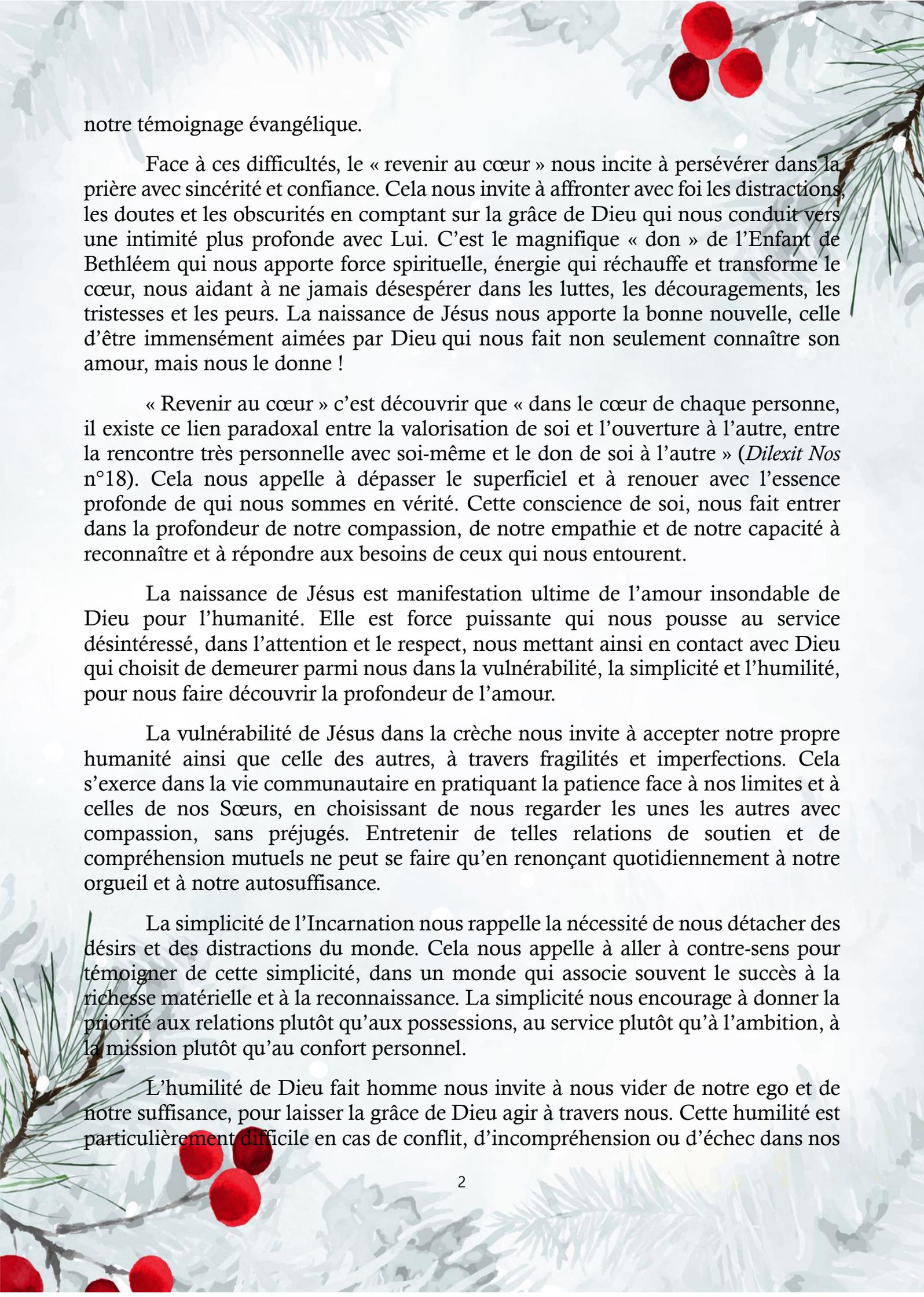
*Chères Sœurs,*

En ce temps de Noël, nos cœurs sont attirés par le profond mystère du *Dilexit Nos* : « Il nous a aimés », tel est le motif de notre célébration de la Nativité et le fondement de notre joie : « ce n’est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c’est lui qui nous a aimés [...] Il nous a aimés le premier » (1 Jn 4, 10.19). Nous avons été aimés sans aucun mérite et nous sommes toujours aimés en premier par Dieu. Son amour est si concret qu’il a pris chair, venant vivre au milieu de nous, en Enfant dans une crèche. Cet amour a un nom et un visage : Jésus, Dieu fait homme.

Dans un monde rempli d’incertitudes et de déséquilibres, l’Église nous appelle à « revenir au cœur » (*Dilexit Nos*, 29), à faire l’expérience d’une intériorité profonde où nous rencontrons le *Dieu-avec-nous* qui sonde les cœurs, attend, écoute, partage nos luttes et nous aide à porter nos fardeaux. Ce cheminement vers la rencontre personnelle du Seigneur dans la prière n’est pas sans défis, surtout dans la vie religieuse.

Les diverses distractions, tant extérieures qu’intérieures, doivent être combattues si nous ne voulons pas altérer notre rencontre avec Dieu. Dans un monde bruyant qui évolue à un rythme effréné, les innombrables sollicitations nous empêchent de trouver des moments pour rentrer en soi et se retirer dans le silence du cœur. Intérieurement, l’esprit se disperse, se déconcentre et s’éloigne de la communion profonde avec Dieu. Ces distractions peuvent devenir sérieuses, jusqu’à priver la conscience de la présence divine.

La tentation de la superficialité peut aussi venir altérer notre prière. Face aux exigences de l’apostolat et à tant de besoins autour de nous, il peut y avoir une tendance à réduire la prière à une tâche rituelle ou routinière, sans plus en faire une rencontre avec le Dieu vivant. Trouver l’équilibre entre nos nombreux engagements et l’intériorité profonde exige un combat permanent qui requiert la prière ; sans la volonté de vivre une vraie relation à Dieu, nous compromettons l’authenticité de



notre témoignage évangélique.

Face à ces difficultés, le « revenir au cœur » nous incite à persévérer dans la prière avec sincérité et confiance. Cela nous invite à affronter avec foi les distractions, les doutes et les obscurités en comptant sur la grâce de Dieu qui nous conduit vers une intimité plus profonde avec Lui. C'est le magnifique « don » de l'Enfant de Bethléem qui nous apporte force spirituelle, énergie qui réchauffe et transforme le cœur, nous aidant à ne jamais désespérer dans les luttes, les découragements, les tristesses et les peurs. La naissance de Jésus nous apporte la bonne nouvelle, celle d'être immensément aimées par Dieu qui nous fait non seulement connaître son amour, mais nous le donne !

« Revenir au cœur » c'est découvrir que « dans le cœur de chaque personne, il existe ce lien paradoxal entre la valorisation de soi et l'ouverture à l'autre, entre la rencontre très personnelle avec soi-même et le don de soi à l'autre » (*Dilexit Nos* n°18). Cela nous appelle à dépasser le superficiel et à renouer avec l'essence profonde de qui nous sommes en vérité. Cette conscience de soi, nous fait entrer dans la profondeur de notre compassion, de notre empathie et de notre capacité à reconnaître et à répondre aux besoins de ceux qui nous entourent.

La naissance de Jésus est manifestation ultime de l'amour insondable de Dieu pour l'humanité. Elle est force puissante qui nous pousse au service désintéressé, dans l'attention et le respect, nous mettant ainsi en contact avec Dieu qui choisit de demeurer parmi nous dans la vulnérabilité, la simplicité et l'humilité, pour nous faire découvrir la profondeur de l'amour.

La vulnérabilité de Jésus dans la crèche nous invite à accepter notre propre humanité ainsi que celle des autres, à travers fragilités et imperfections. Cela s'exerce dans la vie communautaire en pratiquant la patience face à nos limites et à celles de nos Sœurs, en choisissant de nous regarder les unes les autres avec compassion, sans préjugés. Entretenir de telles relations de soutien et de compréhension mutuels ne peut se faire qu'en renonçant quotidiennement à notre orgueil et à notre autosuffisance.

La simplicité de l'Incarnation nous rappelle la nécessité de nous détacher des désirs et des distractions du monde. Cela nous appelle à aller à contre-sens pour témoigner de cette simplicité, dans un monde qui associe souvent le succès à la richesse matérielle et à la reconnaissance. La simplicité nous encourage à donner la priorité aux relations plutôt qu'aux possessions, au service plutôt qu'à l'ambition, à la mission plutôt qu'au confort personnel.

L'humilité de Dieu fait homme nous invite à nous vider de notre ego et de notre suffisance, pour laisser la grâce de Dieu agir à travers nous. Cette humilité est particulièrement difficile en cas de conflit, d'incompréhension ou d'échec dans nos

ministères et nos communautés, mais c'est dans ces moments précis que nous sommes appelées à imiter le Christ qui « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur. » (Ph 2, 7).

En méditant sur la naissance de Jésus, nous sentons à quel point l'amour de Dieu n'est ni lointain ni abstrait, mais profondément personnel et tangible, appelé à donner une réponse concrète et effective. Cela nous demande d'être présentes aux autres, avec une attention sincère, dans nos apostolats, nos communautés et dans nos moments de silence et de prière. Cela renvoie au pardon, à l'écoute et au dialogue, même lorsque cela s'avère difficile ou dérangeant.

Devant le Mystère de l'Incarnation nous sommes donc invitées à considérer chaque difficulté de notre vie religieuse non comme un fardeau, mais comme une occasion de manifester l'amour qui nous est venu de la Sainte nuit de Bethléem. Le mystère de Noël nous invite à revitaliser notre consécration afin de vivre plus pleinement l'appel à être témoins authentiques du Seigneur Dieu qui nous a aimés le premier.

Au nom de chacune à la Maison généralice, je vous adresse mes vœux sincères pour un Noël rempli d'une joie profonde, d'un amour sans limite et d'une espérance durable. Pussions-nous entrer dans la nouvelle année en « pèlerins d'espérance », avec une foi, une confiance et un courage renouvelés.

*Avec mes vœux priants pour un saint Noël,*

*S. Maria Giulia Lee*  
Supérieure Générale

